

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . 15 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne. . . 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE

ROUBAIX, le 5 MAI 1878

Bulletin du jour

Le discours prononcé vendredi soir par le prince de Galles au banquet donné en son honneur à l'occasion de l'Exposition, mérite toute notre attention.

La prince, dans un toast en français, a parlé de la France en termes enthousiastes et, il a déclaré que les anciennes divisions qui séparaient autrefois ce pays de l'Angleterre ne devaient plus reparaitre.

Réunies une première fois, il y a un quart de siècle, ces deux nations se sont unies de nouveau aujourd'hui, pour toujours. « Tout mon cœur est avec la France. Vous tous qui êtes ici présents, comme tous ceux qui me connaissent, vous savez que tous les désirs de mon cœur sont pour la grandeur et la prospérité de la France ! »

Ces sentiments si sympathiques, ces déclarations si cordiales ont profondément ému et électrisé les assistants et, une vive émotion a succédé au tonnerre d'applaudissements qui a accueilli les nobles paroles du prince de Galles.

Rappelons qu'en qualité d'héritier présomptif de la couronne, le prince de Galles est tenu dans ses discours à une certaine réserve et qu'une aussi haute personnalité ne prend jamais la parole qu'en accord avec le chef du cabinet. C'est surtout à ce titre que le discours du prince de Galles peut être considéré comme un véritable événement.

L'Affaire de Champoly

Les journaux judiciaires ont reçu du ministère de la justice, la communication suivante :

« Le XIX<sup>e</sup> Siècle dans le numéro du 30 avril 1878, raconte les incidents qui auraient amené ou suivi la mort d'une femme enceinte sur laquelle des mains inhabiles auraient pratiqué, sans l'intervention d'un médecin, l'opération césarienne. »

L'auteur du récit, après avoir rapporté divers détails, déclare qu'il n'a pas voulu se contenter d'une simple lettre, qu'il possède « l'enquête » et qu'il a voulu s'entourer de toutes les garanties. Il ajoute qu'il s'adresse au garde des sceaux, parce que le procureur de la République n'a pas poursuivi ni même fait l'enquête, et plus loin, il répète que « le procureur de la République n'a point bougé, ou du moins que, s'il s'en est occupé, c'est à l'insu des habitants du village, qui n'ont pas eu vent de ses démarches. »

Dans le numéro du 3 mai, le XIX<sup>e</sup> Siècle, revenant sur le même récit, donne les noms de l'auteur et des témoins du fait; il déclare que la conduite du procureur de la République a été très-correcte, mais il ajoute que « si l'affaire n'a pas été instruite avec toute la célérité nécessaire, la faute n'en est pas à lui. »

Or, il résulte du dossier que, sur une lettre dénonçant les faits, lettre reçue par le parquet de Roanne, le procureur de la République a fait prendre des renseignements par la gendarmerie dans les journées du 8 et du 12 mars. En recevant les renseignements recueillis, le procureur de la République a prescrit,

dès le 14 mars, l'ouverture d'une information officielle, qu'il a confiée au juge de paix de Saint-Just-en-Chevalet. Celui-ci a entendu, le 16, le mari et tous les témoins, au nombre de sept. Sur le vu de cette enquête, le parquet a repris, le 26 mars, une instruction, sous l'inculpation d'homicide par imprudence, contre celui qui avait pratiqué l'opération. Du 29 mars au 6 avril, le juge d'instruction de Roanne, a entendu l'inculpé et neuf témoins, appelant la plupart d'entre eux, à deux reprises, dans son cabinet, et s'entourant de l'opinion de divers médecins; à défaut d'une autopsie que la science jugeait tardive. C'est alors que la conviction d'un décès antérieur d'au moins une heure à l'opération s'imposant à l'esprit des magistrats et résultant clairement de ses diverses enquêtes, le juge d'instruction a rendu, le 24 avril, sur les conclusions conformes du procureur de la République, une ordonnance de non lieu. La justice a donc agi avec célérité, ne se contentant pas des premières affirmations, cherchant à multiplier les témoignages, faisant appel aux voisins et s'efforçant de jeter la lumière sur une affaire profondément regrettable mais n'offrant pas les caractères d'un délit.

L'armée territoriale

La mobilisation des premiers bataillons de nos régiments territoriaux s'est accomplie partout de la manière la plus satisfaisante. Les chefs de corps de l'armée active et les officiers de tous grades ont été surpris des résultats obtenus dès le premier jour. On peut ainsi résumer l'opération en ce qui concerne la mobilisation. Les hommes, dirigés par détachements sur les corps, sont arrivés à l'heure réglementaire. Il a fallu en moyenne deux heures pour incorporer dans les compagnies, diviser en escouades, habiller, armer les hommes. Dans un certain nombre de villes, les territoriaux étaient à l'exercice cinq heures après leur arrivée. C'est là un résultat considérable : car on n'a rien fait de mieux dans l'armée active, et nous pourrions ajouter que les Allemands ne nous sont pas supérieurs sur ce point. Les hommes sont tous des soldats faits et manœuvrent aussi bien que ceux de l'armée active.

La proportion des hommes déclarés malades et renvoyés est de 3/0/0. Environ 20 hommes par bataillon sont recherchés pour absence illégale. Nous devons dire que c'est surtout dans le contingent parisien que ces absences sont remarquées.

Le 30 avril, les régiments territoriaux en armes ont été solennellement reconnus par les régiments actifs. C'est un fait très-significatif dans le sens de la fusion des deux armées. Les lieutenants-colonels ont été reconnus par les colonels actifs; les officiers de tous grades ont ensuite été reconnus dans leurs grades respectifs à tour de rôle et ont eux-mêmes reconnu leurs cadres suivant la formule prescrite : « De par la loi, officiers sous-officiers, caporaux et soldats, vous reconnaissez pour votre lieutenant-colonel M... ici présent, et vous lui obéirez en toutes circonstances pour le bien du service et l'exécution des règlements militaires. »

« De par la loi, officiers sous-officiers, caporaux et soldats, vous reconnaissez pour votre lieutenant-colonel M... ici présent, et vous lui obéirez en toutes circonstances pour le bien du service et l'exécution des règlements militaires. »

En résumé, excellente impression.

M. Eugène Boré

Nous apprenons une triste nouvelle. M. Eugène Boré, supérieur général des Lazaristes et des Filles de la Charité, vient de mourir après une courte maladie de deux jours. Le monde chrétien appréciera la perte qu'il vient de faire. La carrière de M. Boré a été toute entière dévouée à l'Eglise. Simple laïque, il était engagé dans les œuvres religieuses, et travaillait en Orient à la propagation du christianisme. Dans la Perse, dans la Turquie, il jouissait, même parmi les musulmans, d'un respect universel. Il évangélisait les Orientaux dans leur propre langue. Il savait

tout à l'heure que ma maîtresse n'avait pas de désirs... la chose n'est pas si étonnante que tu parais le croire... ça peut souhaiter celle qui ne connaît rien ?

— C'est assez juste, ce que tu dis là. — Je crois que c'est très juste !

— Il me semble que tu m'interroges ?

— En effet, j'ai pris cette liberté, répondit Zuléika sans s'émouvoir ; mais tu n'as pas le droit de t'en irriter... si tu veux que je te serve, il faut que tu m'en donnes les moyens.

— C'est juste. Eh bien ! je pense partir dans cinq ou six jours... que comptez-vous faire, en attendant ?

— Promener par la ville celle que tu ne veux plus que j'appelle ma maîtresse ; la mener dans les bazars, la conduire dans les magasins ; et la forcer d'ouvrir ses yeux qui n'ont rien vu ; faire naître enfin ces désirs dont tu parais tout à l'heure, en face des objets qui peuvent les exciter... et, en te donnant ainsi l'occasion de les satisfaire, puisque tu es riche et que tu le peux, te fournir le moyen de gagner par la reconnaissance le cœur où tu ambitionnes de régner.

— Ce plan ne me semble pas plus mauvais qu'un autre, mais sais-tu que tu as bien de l'esprit, pour une esclave !

— Et toi, Zuléika, s'abandonnait aux mains des deux femmes que l'on avait attachées à son service, et se laissait revêtir d'une de ces élégantes toilettes de ville que les femmes de Constantinople composent avec toutes sortes de recherches savantes, et la petite troupe, composée de Rahel et de Zuléika, accompagnées d'Aïssa, et des deux noirs qui devaient leur servir d'escorte, monta en caïk à deux pas des téké des derviches, traversa le beau golf sur lequel la ville est bâtie, et aborda bientôt à la

donc la plupart des langues d'Orient et les parlait avec facilité. Nous ne pouvons raconter tous les travaux de M. Boré.

Tout jeune encore, dit le Monde, il entra dans cette ligne chrétienne qui se forma sur la fin de la Restauration et au commencement de la royauté de Juillet, pour la liberté de l'Eglise et de l'enseignement catholique en France.

Avec les abbés Gerbet et de Salinis, il fut de cette croisade dont nous recueillons les fruits abondants. Nous rendrons plus amplement hommage à la mémoire de ce prêtre éminent par la science et la vertu. Nous n'avons en ce moment que le temps de joindre notre douleur à celle de l'illustre famille religieuse qui l'avait placé à sa tête.

Exposition universelle de 1878. LES PREMIERS VISITEURS. — LES EXPOSANTS RETARDATAIRES.

La grande préoccupation des visiteurs est de se donner rendez-vous à tel ou tel endroit, vers telle ou telle heure. Eh bien ! on sent dans le public une certaine hésitation dans le choix de cet endroit, car il n'existe pas de point central ; nous croyons cependant que, peu à peu, on prendra l'habitude de se retrouver dans l'avenue des Nations, car c'est là que les visiteurs se rendent tout d'abord, c'est là qu'ils reviennent avec le plus de plaisir.

La foule innombrable qui donnait avant-hier et hier une première idée du succès de l'Exposition arrivait surtout du côté du Trocadéro, désireux se faire une idée de l'ensemble de l'Exposition ; la porte Rapp, qui donne accès du côté est du palais du Champ-de-Mars, était également très-frequentée, parce qu'elle est la plus rapprochée du centre de Paris ; mais nous avons vu la plupart de ceux qui sont arrivés par là tout désorientés, et nous avons constaté qu'ils avaient quelque peine à trouver leur direction pour faire une visite fructueuse ; nous engageons donc fortement les lecteurs, pour leur première visite à l'Exposition, à y entrer par la grande entrée, située place du Trocadéro.

Nous leur conseillons aussi, et cela est très-important, de ne pas oublier de se munir de tickets avant de quitter le centre de Paris ; on l'entre pas sans cela, et les agents préposés aux entrées ne peuvent recevoir d'argent. Un industriel parisien s'était installé hier à l'une des portes du Champ-de-Mars, et là, il vendait des tickets à ceux qui en manquaient, au prix de 2 fr. 50 ; il trouvait des acheteurs, mais ce trafic ne fut pas du goût d'un gardien de la paix, qui s'était aperçu du manège de ce marchand de contre-marchés d'un nouveau genre et qui s'empressa de le conduire au poste.

Partout les ouvriers travaillent et parachevent mille détails restés en retard ; dans les parcs surtout, il y avait encore bien des fleurs à planter, des bordures à mettre en place, des statues à hisser sur leur piédestal, des allées à sabler, des conduits de gaz à établir ;

pointe du Sérail.

Là, on envoya la barque, pour s'avancer à pied à travers les rues de la ville. Le palais du Bosphore, séjour actuel des sultans, est une profession de foi européenne, écrite avec du marbre. Les padischas ont voulu abandonner pour toujours l'architecture sassanide du campement asiatique et de la conquête nomade, et ils ont bâti ce palais, qui est une protestation éclatante contre le Stamboul de bois des vieux Turcs ; c'est la pierre d'attente d'une autre architecture ; c'est le premier monument d'une ville nouvelle. Bâti par un architecte arménien, le palais du Bosphore est essentiellement composite, comme tout ce qui se fait aujourd'hui à Constantinople... et ailleurs ! Tous les systèmes du passé peuvent en revendiquer une part ; tous, en effet, s'y rencontrent et s'y confondent avec un luxe compliqué, et dans un pélemêle magnifique. Les sous-bassements du palais sont bordés de piliers monumentaux, qui relèvent des grilles en fer doré, formant balustrade, d'une richesse capricieuse, où s'épanouissent les mille végétations de la flore orientale. La disposition générale de l'édifice est tout à la fois simple et grandiose. De chaque côté d'un corps de logis principal se développent et s'étendent, sur deux longues lignes, des ailes basses, à colonnes tantôt ioniennes et tantôt doriques, reliées entre elles par des terrasses, des galeries et des colonnades. Des fleurs, des rameaux, des rosaces, vrais bijoux de pierre, sont jetés sur

tout cela se fait rapidement. On a également réparé tous les dégâts occasionnés par les orages des deux jours précédents ; encore deux jours, et tout sera mis au point.

Nos exposants français sont en retard, et, il faut l'avouer, ils sont impardonnables, car ils avaient devant eux tout le temps nécessaire pour se mettre en mesure ; ils travaillaient à force depuis deux jours, et la semaine ne se passera pas sans que leurs expositions soient prêtes ; mais, c'est égal, ils devront, une autre fois, méditer la fable du lièvre et de la tortue. La Chine et le Japon leur ont donné un grand exemple, et les commissaires des deux pays ont obtenu ce splendide résultat que, le 1<sup>er</sup> mai, leurs expositions étaient achevées jusque dans leurs plus petits détails ; toutes les armoires étaient prêtes, tous les objets étaient en place, tous les planchers étaient balayés et lavés ; tout cela était merveilleusement ordonné, et il n'y aura rien à y reprendre jusqu'à la clôture.

Aussi le public s'y porte-t-il en foule, et ces deux sections sont celles où la foule a afflué mercredi et jeudi ; ce succès est largement mérité, et les exposants chinois et japonais ont déjà la preuve palpable qu'ils ont complètement réussi, car c'est par dizaines qu'on voit auprès de leurs bibelots d'ivoire, de porcelaine ou de bronze, de petites pancartes portant les mots : « Acheté par M... » Si l'engouement qui se prononce s'accroît, les commissaires de ces deux pays lointains devront faire venir de nouveaux chargements de leurs produits exotiques.

L'Angleterre est également presque prête et il y a fort peu d'exposants en retard, une vingtaine tout au plus ; la collection incomparable qu'expose le prince de Galles s'est partagée le succès de la journée avec les sections japonaise et chinoise ; on ne peut pas se faire une idée, si on ne les a vues, de ces trésors fabuleux, de ces joyaux éblouissants, de cet amoncellement de merveilles qui font rêver des contes de fées, des splendeurs des Mille et une Nuits. L'exposition des manufactures, si belle dans sa sévère sobriété, attirait tous les visiteurs.

Le pavillon central de la ville de Paris était jeudi ouvert au public, quoiqu'il ne soit pas encore entièrement décoré ; mais, cependant les deux tiers des dessins et tableaux sont déjà appendus aux murailles ; les statues sont en place, le Paris de M. Soldi et le Gloria victis de M. Ant. Mercié sont admirés de tous. Deux jours encore et l'exposition de la ville de Paris sera achevée.

Les galeries des beaux-arts ne sont pas encore toutes ouvertes. Cependant les salles françaises, hollandaises, italiennes, austro-hongroises, anglaises, belges, reçoivent déjà les visiteurs, et ceux-ci ne manquent pas ; ils se portent tous avec empressement vers les salles de la statuaire ; mais ils en trouvent les portes fermées, M. de Chennevières n'en ayant pas encore achevé l'installation ; la curiosité pousse également tout le monde dans les salles

— Si pourtant tu l'avais voulu, tu aurais pu vivre là !

— Crois-tu donc que je sois assez misérable pour regretter de n'y être point ? répondit la jeune fille, avec un calme plein de dignité.

— Décidément le pacha a raison, pensa Zuléika ; Rahel n'est point une femme comme une autre, et rien ne saurait lui faire peine ou plaisir.

Nous devons avouer, cependant, que ce n'était point sans un vif sentiment de curiosité que la fille d'Yaouub parcourait ces rues, sur lesquelles l'édilité musulmane n'a jamais fait passer de niveau, dont aucun alignement n'entrave le libre caprice, et qui s'élargissent, se rétrécissent, et se contournent, sans que personne apporte jamais la moindre entrave à leur fantaisie. Il lui plaisait de marcher à pied le long des maisons, de jeter un regard furtif dans les intérieurs sombres, d'effleurer du coude ces

de l'exposition allemande fermées ; il paraît que cela n'est pas encore prêt.

Les salles étrangères des beaux-arts nous ont semblé avoir plus de confortable que les nôtres ; partout des tapis recouvrant le sol et, là où il y a eu possibilité, on a prodigué les divans et les sièges. On s'y précipite avec enthousiasme, car les sièges manquent complètement dans les parcs où le palais ; il y a cependant, sur le côté droit, des places tout indiquées pour en recevoir, pourquoi n'en sont-elles pas pourvues ? Il faut au plus vite penser à cela ; une promenade dans cet immense palais est chose très-fatigante et il est indispensable qu'on rencontre à chaque instant des bancs et des chaises afin de pouvoir goûter quelque repos. On ne saurait trop recommander cet important détail à M. Krantz, car tout le monde se montrait fort mécontent, non pas de cet oubli, mais de ce retard.

Le manque de sièges faisant la fortune des cafés, ceux-ci offrent en plein air des centaines de chaises que l'on enlevait presque d'assaut.

A propos des cafés, une recommandation essentielle à tous les visiteurs de ces cafés est obtenue de l'administration un monopole, mais à une condition, c'est qu'ils ne vendraient pas leurs consommations à des prix plus élevés que ceux indiqués sur les tarifs arrêtés de concert avec l'administration et dont un exemplaire doit toujours être placé sur chaque table ; les prix de ces tarifs sont assez modestes, le bock de bière est de 50 centimes. Nous conseillons à nos lecteurs de ne pas se laisser exploiter, surtout par les garçons, qui, à l'insu de leurs patrons, s'achètent de vendre les consommations le plus cher possible.

Il y a eu, le jour de l'inauguration, à ce sujet, un véritable scandale au Café Belge, situé au Champ de Mars, à gauche de l'entrée du pont d'Iéna ; le propriétaire de cet établissement avait imaginé de coter les sandwiches un et deux francs ; les bocks, un franc, et si on les buvait sur la terrasse, cinq fr. On a fini par faire rendre gorge à ce peu scrupuleux négociant, mais cela n'a pas été sans peine.

Il ne faut pas que de semblables faits se reproduisent.

NOS FAÇADES ARCHITECTURALES A L'EXPOSITION

En entrant dans le grand quadrilatère de l'Exposition par le vestibule d'honneur, sous le dôme central, on rencontre sur la droite une longue avenue qui longe, d'un côté, les galeries destinées aux monuments des beaux-arts et le pavillon de la ville de Paris ; de l'autre côté se développe toute une série de façades architecturales qui reproduisent des spécimens d'architecture de différents styles et de différentes époques, pris chez les nations représentées à notre Exposition universelle.

On se trouve d'abord en face de manoirs anglais. La longueur de l'espace occupé par l'exposition de l'Angleterre sur l'avenue centrale est de plus de 340 pieds. Le premier de ces édifices reproduit le style d'architecture en vo-

femmes voilées comme elle, pareilles à des fantômes, dont l'œil curieux semblait vouloir percer son masque.

Mais sa surprise et son étonnement furent excités plus vivement encore lorsqu'elle se trouva dans les quartiers européens, au milieu du bruit, du mouvement, et de la fiévreuse activité d'une grande ville, où les étalages des magasins rivalisent de richesse et d'éclat avec les merveilles que l'on admire chez nous, rue de la Paix et boulevard des Italiens ; à Londres, dans Regent's Street ou à Piccadilly. Des troupes de femmes turques, voilées sous le féredéq, cachées par l'Yasmaak, suivies de beaux enfants, en vestes pailletées d'or et parées de soie, gardées par un grand eunuque abyssinien, au teint d'ébène, aux yeux blancs, au col de bronze, viennent chercher les parfums de Guerlain, les soieries de Lyon, ou cet article de Paris dont la séduisante variété fait aujourd'hui le tour du monde. — Mais Rahel remarqua qu'aucune de ces femmes n'entrât dans les maisons, comme si elles eussent redouté les perfidies de l'arrière-boutique. On accourait pour leur présenter les marchandises sur le seuil.

D'autres femmes, venues là de tous tous les points de l'Europe, se montraient à visage découvert, comme si elles eussent été dans leur pays, au grand scandale des Constantinopolitaines, qui ne peuvent s'accoutumer à ces énormités.

A suivre.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 6 MAI 1878.

— 78 —

LA

CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

LXXX.

(SUITE)

Il comprit bien qu'avec une femme comme Rahel la colère et les emportements resteraient sans effet ; il reprit donc peu à peu tout son calme, et reportant sur Zuléika un regard plein de promesses :

— Voyons ! lui dit-il, tu dois la connaître mieux que moi, toi qui vis depuis si longtemps près d'elle — n'a-t-elle donc point un côté faible par où l'on pourrait la prendre ?

— Je n'en sais rien encore, répondit Zuléika, qui cherchait à gagner du temps, et qui voulait surtout échapper à ce terrible interrogatoire ; mais peut-être, en cherchant bien...

— C'est cela ! cherche et trouve ! et sois certaine que je récompenserai généreusement ton adresse ou ton bonheur.

Zuléika parut réfléchir un moment, puis, relevant sur le pacha ses yeux pleins de fièvre :

— Ecoute, lui dit-elle, je t'assurais